

La Nation

Journal vaudois

JAA. 1000 Lausanne 1

Bimensuel hors-parti fondé en 1931, publié par la Ligue vaudoise
Le numéro: Fr. 3,50 Abonnement annuel: Fr. 77.-
Apprentis, étudiants: Fr. 33.- Compte postal 10-4772-4



Une mécanique inexorable

Pour illustrer le référendum grec, un dessinateur de presse a représenté une piscine pleine de requins affamés et surmontée de deux plongeurs identiques, l'un pour le *oui*, l'autre pour le *non*. C'est assez bien vu, sauf que le *non* exprimait au moins l'espoir des Grecs de recouvrer un peu d'autonomie politique.

L'officialité européenne pousse des cris. Dès avant le vote, M. Sarkozy, plus chef de bande que jamais, insultait publiquement M. Tsipras. Aujourd'hui, M. Jean-Claude Juncker dénonce une « trahison ». D'autres, notamment MM. Moscovici et Woerth, l'accablent de conseils sentencieux.

A aucun moment, ces personnes ne se sont demandé si elles pouvaient avoir tort. Que les deux cent septante milliards d'euros prêtés à la Grèce aient principalement contribué à la mettre dans le pétrin actuel ne leur inspire pas le moindre doute sur leur diagnostic et leur potion. Pour eux, la Grèce ne peut s'en sortir qu'en se pliant à leurs exigences infailissables: diminution des retraites, hausse de l'âge auquel on y aura droit, augmentation de la TVA, réduction des assurances, ponctions dans l'épargne privée. Et si ça ne marche pas, il faudra aller encore plus loin, radicaliser ces mesures et mettre la Grèce sous une tutelle bien plus invasive que celle qu'elle vient de refuser. Ils n'imaginent même pas que ça puisse aller à fins contraires et

qu'on pourrait assister sous peu à une implosion économique doublée d'une explosion politique jetant dans les rues, dans une perspective révolutionnaire, tous ces Grecs qui n'auront plus rien à perdre.

Les fonctionnaires européens ne peuvent rien imaginer de semblable car ils n'abordent pas la situation dans une perspective politique. L'Union européenne n'est plus, comme elle le fut dans l'esprit des pères fondateurs, une alliance économique à but politique, une union entre Etats de même niveau économique visant à écarter le risque d'une troisième guerre mondiale.

Elle s'est dégradée en une mécanique administrative et financière au service principal de l'idéologie du marché libre. Un malheur supplémentaire veut que cette idéologie réputée « de droite » ait opéré sa jonction avec l'idéologie de l'internationalisme administratif propre au socialisme. Ces frères ennemis, tous deux égalitaires, placent l'un et l'autre l'économie à la source de la politique. Cela leur permet de parler d'une seule voix contre les nations et leurs frontières.

A leurs pressions, soit dit en passant, s'ajoutent celles des multinationales qui ne supportent plus les freins et les limites posés à leur puissance par les ordres internes des Etats, celles des producteurs, distributeurs et vendeurs de drogues, celles des trafiquants d'armes et de chair humaine, bref, les pressions

de toute la canaille globalisée dont la suppression des frontières étatiques ne peut que favoriser les intérêts.

Comme toute idéologie, l'idéologie du marché libre est universaliste. Aussi les contours de l'Union européenne ne se limitent-ils pas à l'Europe. L'adjectif « européen » désigne la marque de fabrique de la mécanique, non le territoire qui a vu s'épanouir la civilisation occidentale. A terme, l'élargissement de l'Union européenne ne devrait connaître aucune limite. Preuve en est l'idée saugrenue d'y incorporer la Turquie musulmane.

La CECA en 1951, la CEE en 1957, l'Acte unique européen en 1986, Maastricht et l'Union européenne en 1992, la zone euro en 1999: la mécanique avance inexorablement, s'enflant et se ramifiant, serrant les Etats, acquérant sans cesse plus de puissance de décision et d'intervention. Elle accélère quand elle le peut, ralentit parfois. Il lui arrive même de se bloquer. Mais, comme le canon des Gascons, elle ne recule jamais.

Elle ne peut pas reculer, car, dans l'esprit de l'officialité européenne, la progression de l'Union est confondue avec le déroulement du temps. La marche de l'Histoire et celle de l'idéologie qui lui donne un sens sont un seul et même mouvement. Prétendre revenir en arrière serait vouloir remonter matériellement le temps, ce qui, comme chacun sait, est impossible.

La simple idée d'un référendum était en soi inacceptable. En novembre 2011, les pressions conjointes de l'Union européenne, du Fonds monétaire international et de la Banque centrale européenne avaient réussi à dissuader M. Georges Papandreou de soumettre au peuple le référendum qu'il avait annoncé. Ce premier ministre était certes plus malléable que l'immaitrisable gauchon-nationaliste Tsipras.

Une sortie de la Grèce de la zone euro, voire de l'Union elle-même lèserait gravement l'idéologie. Il faut urgemment combattre et réduire à néant cette réalité résiduelle contraire à l'esprit du temps, cette résistance nationale à laquelle M. Tsipras a explicitement fait appel.

On peut donc s'attendre à ce que l'Union européenne travaille ces prochains mois à s'approfondir, c'est-à-dire à renforcer son contrôle sur ses membres et à augmenter les compétences décisionnelles de ses organes, en particulier la Commission européenne.

Parallèlement, elle fera tout et plus pour éviter que la Grèce ne quitte le navire pour de bon, avec le risque de disloquer la mécanique. Elle lui donnera une dernière « dernière chance », sous forme d'une perfusion minimale qui conservera à sa misère un caractère vivable ou, disons, survivable.

Olivier Delacréz

Le BIC, propagandiste du régime

L'officialité, à laquelle les médias ont volontiers emboîté le pas, a célébré le 1^{er} juillet, avec d'émouvants tremolos, les dix ans de l'allocation de maternité légale obligatoire; non sans relever que la Suisse reste modeste dans ce domaine en regard de la générosité d'autres Etats.

Nous avons plutôt tendance à marquer cette date d'une pierre grise. Avant l'étatisation de cette prestation, les femmes enceintes et accouchées bénéficiaient déjà de leur salaire pendant une période qui pouvait égaler ou dépasser les quatorze semaines légales actuelles; et c'était un chapitre important de plusieurs conventions collectives de travail, dans les métiers majoritairement féminins. Il n'y a pas de quoi fêter la déresponsabilisation des employeurs et des partenaires sociaux.

L'Etat de Vaud a fait encore plus fort. Dans un communiqué de son Bureau d'information et de communication (BIC), placé sous l'en-tête et les armoiries du Canton, il ajoute à la commémoration standard un couplet de son cru:

Pourtant, des problèmes persistent et des questions demeurent sans réponse. Pourquoi les femmes craignent-elles autant d'annoncer leur grossesse sur le lieu de travail? Quid du salaire versé en cas d'hospitalisation du nouveau-né ou de la femme à la suite d'un accouchement difficile? Les conditions de travail sont-elles systématiquement aménagées afin de protéger la santé de la femme enceinte et de l'enfant? Comment expliquer les réticences envers le congé-paternité dont l'absence contribue à renforcer le partage traditionnel des tâches entre les parents?

Ce chapelet d'insinuations sur les insuffisances des dispositions en vigueur, d'accusations sans preuves sur le comportement des entreprises, de revendications mal camouflées et de propagande en faveur de la théorie du genre est parfaitement déplacé de la part d'un office public. On espère que des députés sauront sanctionner ce dérapage en rognant le budget du BIC.

J.-F. Cavin

Mouvement perpétuel, version UDC



A la recherche de l'identité vaudoise

Existe-t-elle encore? Allons chercher la réponse à Vidy. Délaissant pour une fois les antiquités gallo-romaines, le Musée Romain a mis sur pied une remarquable exposition consacrée aux Vaudois. Avant même d'entrer, une définition de la psychologie du Vaudois s'offre à notre méditation. Elle provient de M. Gilbert Kaenel, ancien directeur du Musée d'histoire et d'archéologie, à qui l'exposition de Vidy est dédiée: «Une forme d'épaisseur feinte qui cache une finesse insondable, une subtilité incroyable teintée de malice et d'ironie». Entrons donc pour en savoir plus.

L'existence de l'identité vaudoise nous saute aux yeux: des centaines de couvertures de livres affichées aux murs, toutes ayant trait au Pays de Vaud, en commençant par le grand classique: *Le Canton de Vaud* de Juste Olivier (1838). En bonne place, bien sûr, les différents volumes de *l'Encyclopédie vaudoise*. Plus loin on trouvera le *Portrait des Vaudois*, de Jacques Chessex, publié dans nos Cahiers de la Renaissance vaudoise. Comment donc douter de l'identité vaudoise qui suscite une telle floraison d'ouvrages?

Mais l'identité, c'est aussi le langage. De grands panneaux sont consacrés aux nombreux mots que nous utilisons couramment, sans même nous rendre compte que nous ne parlons pas le français officiel d'outre-Jura. Certes, beaucoup de ces mots ne seront probablement pas compris des Lausannois, car ils concernent les choses de la cam-

pagne. Mais dans nos villages on serait bien emprunté pour s'exprimer sans la connaissance de ce langage adapté à la vie paysanne. Plus loin, Gilles nous tiendra son célèbre discours sur «le langage des Vaudois».

Pénétrons maintenant dans une pièce cubique. Tandis que le même Gilles récite «La Venoge», nous découvrons au sol une grande et belle carte du Canton de Vaud, semblable à celle que nous avions tant de plaisir à étudier à 9 ans à l'école primaire. L'identité d'un peuple est liée à un territoire. Il nous façonne, comme il a marqué aussi Celtes, Gallo-Romains, Burgondes, puis les Vaudois du Moyen-Âge et ceux d'aujourd'hui. Mais apprend-on encore la géographie du Canton? Nous avons entendu un bon élève terminant sa scolarité obligatoire nous déclarer que la Vallée de Joux appartenait au Canton du Jura!

L'exposition fait peu de place à notre histoire. Il y a tout de même un grand tableau qui en mentionne les principales dates. On a même le plaisir de découvrir le manuel *Histoire vaudoise* de l'historienne Lucienne Hubler. Ouvrage excellent, mais inutilisé, puisque l'histoire vaudoise n'est pas au programme. Beau sujet de thèse: le rôle que les carences de l'école officielle aura joué dans la perte de l'identité vaudoise.

Nous voici devant une série de petites armoires portant chacune la photo d'une personnalité de notre Canton. A l'intérieur: un objet choisi par le titulaire pour illustrer la vie vaudoise et le nom

de deux Vaudois(es) particulièrement remarquables. Sur l'une de ces armoires nous découvrons avec grand plaisir la photo de M. Olivier Delacrétaz. Nous ne vous dirons pas ce que son armoire contient, laissant à nos lecteurs le soin de se rendre à Vidy pour l'ouvrir. Ils pourront aussi décrocher un appareil téléphonique, peser sur la touche adéquate et entendre les réflexions du président de la Ligue Vaudoise.

Une forme d'épaisseur feinte qui cache une finesse insondable.

A travers des films, plusieurs personnages s'adressent à nous. C'est ainsi qu'au passage nous avons entendu l'énumération des surnoms permettant de distinguer les nombreux Rochat habitant les Charbonnières. Ailleurs nous apprenons qu'on ne peut pas résider dans le Canton de Vaud sans en être profondément modifié. Cette règle, nous dit-on, s'applique aussi aux Bernois qui nous ont occupés pendant 262 ans. «Y'en a point comme nous» n'est jamais très loin. Et le vin vaudois, gloire de nos coteaux? Il n'est pas oublié. Mais ce liquide jaunâtre qui dégouline dans une spirale de verres de blanc ne nous paraît pas digne du noble breuvage.

Nous voici bientôt au terme de notre visite. Tout ce qu'on a vu et entendu nous conduit à répondre sans hésiter à la question posée: oui, l'identité vaudoise est bien vivante. Mais il nous faut encore franchir une dernière porte dans laquelle

on a percé trois judas. Sous chacun d'eux un même mot est inscrit, qui inspire beaucoup de Vaudois: méfiance-méfiance-méfiance (résidu de l'occupation bernoise?).

Franchissons donc la porte et visionnons le film d'une cérémonie d'accueil des nouveaux Vaudois naturalisés. Tout y est: Conseil d'Etat *in corpore*, discours du Président, lecture de la formule. Puis, à l'appel de son nom, chacun(e) lève la main pour prêter serment – manie propre à notre Canton qui multiplie les prestations de serment. On se dit que tout va bien et que des forces jeunes viennent renforcer une population sujette au vieillissement, que ces nombreux étrangers vont être rapidement assimilés. Mais il faut déchanter. Certains assermentés, interrogés après la cérémonie, déclarent que l'identité vaudoise ne les intéresse pas. Ils ont obtenu le passeport suisse, avec tous les avantages que ça comporte. Vaudois? Bof... Face aux nouvelles migrations qui déferlent sur l'Europe, pourrions-nous mieux que les Gallo-Romains du V^e siècle sauver notre identité?

A l'entrée, on a reçu un jeton. C'est le moment de l'utiliser en le glissant dans deux récipients (à choix) surmontés de l'inscription: «L'identité vaudoise existe-t-elle?». Oui-Non. Certes, le récipient des «Oui» est plus rempli. Mais celui des «Non» est loin d'être vide. La triple inscription sur la porte était justifiée: méfiance!

Ernest Jomini

Borgeaud, prophète en son pays

A la Fondation de l'Hermitage, la nouvelle exposition estivale est consacrée jusqu'au 25 octobre à un incontournable de la peinture vaudoise, Marius Borgeaud, l'homme de tous les contrastes, dans la vie comme dans l'œuvre. Vaudois de Paris, comme Vallotton, Steinlen et tant d'autres, il n'a pratiquement pas habité la Suisse et n'y revenait guère. Bourgeois de Pully, né en 1861 à Lausanne, ce citadin jusqu'au bout des ongles reste dans l'histoire de l'art comme un peintre très original des petits villages bretons. Ayant embrassé sur le tard la carrière artistique, il n'a peint à notre connaissance que 350 tableaux jusqu'à sa mort en 1924. Il aurait tout à fait pu rester un anonyme de la peinture, un bretonnissant connu uniquement dans quelques rares communes du Finistère ou du Morbihan; pourtant, avec talent et perspicacité, il a su tirer son épingle du jeu. Alors que la Bretagne était prise d'assaut par des cohortes de peintres, il l'a rendue comme nul autre, sachant éviter les clichés. Alors que le début du siècle voit la naissance de toutes les avant-gardes, il a su forcer l'admiration des critiques, être un classique, un moderne, un primitif, tout à la fois. Mais qui se cache donc derrière tant de charme paradoxal?

L'enfant prodige tout pardonné

Les mythes ont la vie dure. Marius Borgeaud a priori n'a pas fait le tour du Mont-Blanc en calèche, ni fait sauter la banque de Monte Carlo, ni possédé un harem en Egypte. Lorsqu'il faisait des festins bohèmes à Montmartre, les assiettes ne volaient pas par la fenêtre, ou

peut-être que si. A vrai dire, on ne sait pas. Il n'y a pas d'éléments pour corroborer ces légendes tenaces, on sait juste que notre Vaudois de bonne famille a hérité d'une petite fortune à la fin du XIX^e siècle et qu'il a tout flambé en l'espace de quelques années, qu'il a fini en cure de désintoxication et sous tutelle à l'aube du siècle dernier. Cela fait dire au commissaire de l'exposition Philippe Kaenel, un peu cyniquement mais avec tendresse: «socialement, c'était un déclassé, un vieux raté!»

Est-ce qu'on apprécie tant l'artiste parce qu'il a eu ces manières de prince fantasque et inconscient, à l'extrême opposé du protestant qui épargne, du confédéré mesuré, du Vaudois timide? Au vernissage, le syndic Brélaz, dans son discours, abondait dans ce sens, trouvant pour ces raisons le personnage «bien sympathique».

Marius Borgeaud, c'est aussi par conséquent l'histoire d'un repentir, d'une rédemption. Car après les frasques, amende honorable fut faite! En effet, par la peinture, Marius se rachète une dignité. Lui qui était cigale, il devient fourmi et laborieusement construit son œuvre. «Je n'ai jamais été aussi heureux que depuis que je travaille pour gagner ma vie» confesse-t-il. A près de quarante ans, il est devenu peintre, son premier vrai métier.

Vertige de la perspective et jeu des sept erreurs

Deux salles sont consacrées à la formation impressionniste de Borgeaud;

elles permettent de se familiariser avec l'époque de sa formation, une communité de style qui réunit Pissarro, Sisley et Picabia. Mais très vite Borgeaud devient le savant équilibriste des intérieurs qui le fera passer à la postérité; dès la troisième salle, tout est là: se déclinent des vues vertigineuses de pièces aux harmonies virtuoses et aplats subtils. L'horizon toujours très haut nous fait contempler les objets d'un point de vue élevé, d'où une certaine étrangeté, mais aussi un très grand dynamisme dans la géométrie des lignes de fuite. Rien n'est enfin plus ludique qu'une exposition Borgeaud, les sites peints étant peu nombreux, on se familiarise vite avec eux,

une chambre, une salle de bistrot, une mairie, une pharmacie. Quelle surprise alors de constater que les murs n'ont pas la même couleur, que les tableaux aux murs changent de place ou de taille, que l'architecture varie légèrement. De nombreux objets ayant appartenu au peintre (table, chevalet, images d'Epinal) viennent compléter cette présentation comme pour donner des points de repère à retrouver dans les œuvres. L'adulte en sort apaisé et l'œil content, l'enfant (en lui) recrée; on ne peut que tirer bien bas notre chapeau à ce M. Borgeaud et recommander la visite de l'exposition à toutes les générations.

Yves Guignard

Après Lavaux, la Bourgogne et la Champagne au Patrimoine mondial de l'UNESCO

Les «climats», parcelles de vignes sur les pentes de la côte de Nuits et de Beaune, au sud de Dijon (Romanée-Conti, Vosne-Romanée), ainsi que les «coteaux, maisons et caves de Champagne» ont été inscrits sur la liste du Patrimoine mondial de l'humanité le 4 juillet dernier à Bonn. Nous en sommes heureux pour ces vigneronnes qui sont, là-bas comme ici, les bienfaitrices de l'humanité non abstinente.

Mais, dans ce monde, il n'y a pas de médaille sans revers. L'inscription UNESCO impose des contraintes. Sur le site Boulevard Voltaire, nous lisons, sous la plume de M. Henri Saint-Amand: «Ainsi, pour conserver son label acquis de haute lutte en 1996, le canal du Midi

a-t-il dû, sur injonction de l'UNESCO, via la direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement de Midi-Pyrénées, sécuriser les abords de la plaine non plus à 200 mètres des berges, comme initialement prévu, mais à 800 mètres et plus. De nombreuses communes aux alentours du château de Versailles sont soumises à des règles d'urbanisme parfois ubuesques alors même que le palais du Roi-Soleil est à des kilomètres. La menace d'un déclassement pèse toujours sur les sites reconnus.»

Toute forme de mondialisation, même si elle flatte notre vanité et promet de lucratives retombées, menace notre liberté.

O. D.

Les 75 ans du Centre Patronal

Le 19 juin dernier, à Mézières, le Centre Patronal a réuni plusieurs centaines d'amis et de collaborateurs, ainsi que diverses personnalités, pour fêter ses trois quarts de siècle d'existence.

Après une représentation de la comédie musicale «Cabaret» dans le Théâtre du Jorat, un magnifique repas a été servi aux nombreux invités, dans une grande tente aménagée pour l'occasion en face de la Grange sublime.

Un peu d'histoire

Le dernier numéro du journal *Patrons* (n° 6, juin 2015) consacre un dossier de plusieurs pages à l'anniversaire de la grande maison de verre de Paudex, sous le titre «Septante-cinq ans d'économie incarnée». Nous en tirons le bref résumé qui suit.

En octobre 1940 naissent les «Groupements patronaux de la Fédération vaudoise des corporations», dans la foulée de la naissance de la paix du travail helvétique.

En 1947, la fédération s'appelle désormais les Groupements patronaux vaudois (GPV). Le «secrétariat patronal», qui devient ensuite le Centre Patronal, s'installe à l'avenue Agassiz 2, à Lausanne.

En 1973, le Centre Patronal ouvre un bureau à Berne. En 1996, les GPV fusionnent avec l'UVACIM (Union vaudoise des associations commerciales, industrielles et des métiers), pour donner naissance à la Fédération patronale vaudoise (FPV), qui devient l'organisation faîtière la plus importante de notre Canton.

En 2000, le Centre Patronal déménage de Lausanne à Paudex, dans des bâtiments neufs, qui sont rapidement trop exigus, et donc agrandis en 2005, puis en 2011.

Il est remarquable de noter que, en trois quarts de siècle, la FPV et le Centre Patronal ont connu seulement six présidents (Charles Viredaz, Roger Ramelet, Bernard Ischy, Philippe Ramelet et Pierre-André Meylan) et quatre directeurs généraux (Raymond Burnat, Philippe Hubler,

Jean-François Cavin et Christophe Reymond).

Aujourd'hui, la FPV compte 32'000 membres individuels et 120 associations affiliées. Le Centre Patronal emploie 280 personnes (dont 20 à Berne), réalise un chiffre d'affaires de 60 millions de francs, donne chaque année 20'000 consultations téléphoniques en droit du travail, gère des Caisses AVS et des institutions du deuxième pilier compétitives, organise des centaines de cours de formation dans les domaines les plus divers, etc.

Une doctrine originale

Dès leurs origines, les «Groupements patronaux» se sont inspirés de la doctrine corporatiste, dans le but de pacifier les relations de travail, par le biais de corps intermédiaires entre l'Etat et les individus.

Même si le terme de corporatisme n'a pas très bonne presse de nos jours, il faut souligner que la Suisse et le Canton de Vaud doivent une partie de leur prospérité à la paix du travail, elle-même fondée sur des relations suivies entre représentants des employeurs et des employés.

Par ailleurs, le Centre Patronal joue un rôle important sur le plan politique. Ses relations avec le Conseil d'Etat vaudois ont parfois

été tendues, notamment durant la crise financière des années 1990.

A l'échelon fédéral, la grande maison de Paudex et sa succursale de Berne prennent des positions fermes, fondées sur la défense des intérêts de l'économie et contre les empiètements de la Confédération vis-à-vis de la souveraineté des cantons. L'hostilité à la centralisation fédérale et l'attachement au fédéralisme sont des constantes de l'histoire de la FPV et du Centre Patronal, encore bien visibles à l'heure actuelle.

L'originalité de la doctrine du mouvement patronal vaudois réside dans une voie médiane entre le socialisme, où le collectif étouffe l'individu, et le libéralisme, où l'individu fait disparaître les communautés.

Conclusion

Le Centre Patronal se porte bien et il joue un rôle important dans la vie économique de notre Canton. Il est un aiguillon utile sur le plan politique.

Notons enfin que les festivités du 75^e anniversaire se poursuivront les 21 et 22 août 2015, par deux journées de portes ouvertes à Paudex. Si vous n'êtes jamais allés au Centre Patronal, profitez de cette occasion.

Antoine Rochat

Visite de l'Académie de police de Savatan

Le 25 mai dernier, la rencontre annuelle des «amis de la Ligue vaudoise» – qui réunit des proches connaissances, des abonnés de longue date et des soutiens fidèles de nos actions – s'est déroulée aux confins méridionaux du Canton, sur l'ancienne place militaire de Savatan. Ce lieu, qui éveille encore de nombreux souvenirs chez les soldats autrefois affectés à l'infanterie et aux «troupes de forteresse», est occupé depuis une dizaine d'années par l'Académie de Police, chargée de dispenser la formation de base et la formation continue des policiers vaudois et valaisans – en attendant ceux de Genève dès 2016.

Les quelque quarante personnes présentes ont découvert avec intérêt une partie des installations utilisées aujourd'hui, notamment le «Quai des Orfèvres», un ancien cantonnement souterrain dont les salles ont été transformées pour permettre aux policiers de s'entraîner en grandeur nature: fausse discothèque où il faut mettre fin aux bagarres et récupérer des blessés, faux appartement équipé de caméras et de micros pour suivre les étapes d'une intervention, faux tribunal où l'on apprend à gérer les comportements des accusés et du public.

Mais le temps fort de cette visite restera l'entretien avec le directeur de l'école, le colonel Alain Bergonzoli. L'homme aime son métier de policier, qu'il a exercé au sein de la gendarmerie vaudoise en gravissant tous les échelons jusqu'à celui de commandant. Il aime son école à laquelle il voue toute son énergie et dont il a su faire un pôle d'excellence: nouvelles certifications, nouvelles formations pointues, partenariats, contacts internationaux, etc.

Enfin, et surtout, il aime manifestement lancer la réflexion sur le thème de la communauté, des conditions qui assurent son fonctionnement ou son dysfonctionnement, sur la place qu'y occupe le policier et sur les rôles que ce dernier peut ou ne peut pas y jouer. Il a été question de l'éducation, de l'autorité, de la discipline, du commandement, des méthodes pédagogiques, des profils des jeunes aspirants qui se présentent à la formation. La philosophie, l'histoire et les relations internationales y trouvaient leur compte. Emporté par son enthousiasme, et pour le plus grand plaisir de l'assemblée, le colonel Bergonzoli s'est prêté au jeu des questions-réponses bien au-delà de l'horaire qui lui avait été fixé par ses assistants.

Sur les hauteurs de Savatan, la police nous est apparue ce jour-là traditionnelle, solide et courageuse, loin des théories à la mode sur les agresseurs victimes de la société, loin des statistiques lénifiantes censées nous faire croire que ce que nous voyons n'existe pas, ou des attitudes démissionnaires dictées par la peur ou par des choix politiques. Loin aussi du harcèlement hystérique des «dangereux citoyens» qui dépassent la vitesse autorisée de 4 km/h: le thème de la répression routière, qui obnubile certains états-majors de plaine, n'a même pas été abordé lors de notre visite de l'Académie de police, tant les discussions ont été d'un haut niveau.

Les participants se souviendront en outre avec reconnaissance de la gentillesse, de la patience et du soin avec lesquels ils ont été reçus et guidés par le personnel de l'école.

Pierre-Gabriel Bieri

La météo viole nos droits. Et alors ?

La problématique des transsexuels seniors doit être abordée, d'accord. La *gay pride* de Sion (ou de Buenos Aires) s'est déroulée dans une ambiance *bon enfant*, bien sûr. Il faut en faire plus pour les migrants, évidemment. La Grèce sortant de la zone euro donne un signal fort, ça va de soi. Pas d'amalgame, c'est usé, admettons quand même.

Toutes ces injonctions, camouflées ou non, ne suffisent pourtant pas à satisfaire notre droit à l'information de chaque jour.

Heureusement qu'il y a les bulletins météo, annonçant les catastrophes que constituent le verglas en hiver et la chaleur en été. Et les médias de nous effrayer avec des températures tropicales ou des frimas sibériens.

Au début de juillet, il a fait chaud, certes. Ce n'était pas encore l'enfer, pourtant les journaux nous ont arrosés (c'est le cas de le dire) d'alertes-canicule, de dossiers (*spécial santé estivale*), de suppléments (*fortes chaleurs*), remplis de conseils du plus haut intérêt: Mettez un chapeau! Marchez à l'ombre! Hydratez-vous!

Qu'est-ce que cela signifie?

Il est vraisemblable que les urbains n'ont plus la moindre idée de ce qu'est la nature. Touristes en chambres d'hôtels cinq étoiles, les charmantes miss météo ne connaissent les Tropiques ou la Sibérie que de très loin.

Un trottoir gelé, une autoroute enneigée, une bise glaciale, des enfants

forcés de rester à la maison sans papa ni maman au boulot, des coups de soleil ou un sommeil perturbé par la chaleur sont des maux insupportables, car ils piétinent notre droit de participer à l'agitation ambiante, d'être performant au bureau, de contribuer à la croissance, de booster l'économie, voire de faire la fête, ou parce qu'ils bafouent le risque zéro, qu'ils mettent en danger les plus démunis et les plus fragiles, qui ont bien le droit de vivre en sécurité, malgré le froid, le chaud, la neige, les tempêtes, etc.

Mais peut-être souhaitons-nous tous, en secret, au plus profond de nous-mêmes, que la dureté des éléments limite parfois la liberté dont nous ne savons que faire, qu'un hiver rigoureux ou un été caniculaire nous permettent enfin de ralentir le rythme...

J. P.

La Nation

Rédaction
Jean-Blaise Rochat / Cédric Cossy
CP 6724 1002 Lausanne

Tél. 021 312 19 14 (de 8h à 10h)
Fax 021 312 67 14

courrier@ligue-vaudoise.ch
www.ligue-vaudoise.ch

ICM Imprimerie Carrara Morges

Gaz vaudois: une poire pour la soif

Les ornithologues amateurs sillonnant la réserve naturelle des Grangettes connaissent l'existence, non loin de Noville, d'un derrick mystérieux, ceint d'un carré de palissades blanches. C'est ici que, depuis 2009, la société Petrosvibri, filiale du groupe Holdigaz, fore pour trouver du gaz naturel sous le lac Léman.

La technique n'est pas triviale: à partir d'un départ de forage vertical, on imprime une légère inclinaison à la tête de forage, qui va alors suivre une trajectoire courbe, jusqu'à ce que le puits devienne horizontal. De Noville, la tête de forage a ainsi atteint une zone au large de Chillon, à 3500 mètres de profondeur. La zone de grès explorée s'avère riche en *tight gas*, l'une des trois catégories non conventionnelles de gaz naturel. Les responsables du forage

estiment les réserves ainsi découvertes à l'équivalent de 25 ans de la consommation helvétique. La ménagère suisse va-t-elle bientôt « cuire » au gaz vaudois ?

Les effets politiques du réchauffement climatique et les problèmes liés à l'extraction de ce type de gaz viennent ternir quelque peu cette vision enthousiasmante: par principe, l'exploitation d'une source énergétique génératrice de CO₂ est mal vue; les cas avérés de pollution liés à l'extraction de gaz de schiste sur le nouveau continent appellent aussi à une certaine prudence. La licence de forage exploratoire accordée à Petrosvibri il y a dix ans ne débouchera pas forcément sur une autorisation d'exploitation.

Sur le plan technique, l'exploitation de *tight gas*, comme celle du gaz de schiste, requiert une fracturation

de la roche au moyen d'un liquide injecté sous haute pression. On utilise pour cela une suspension de sable et d'eau, stabilisée avec des additifs chimiques. Durant l'extraction du gaz libéré par cette fracturation, près des quatre cinquièmes du fluide de fracturation sont rétro-pompés à la surface. Le mauvais traitement de ces eaux souillées est à l'origine de pollutions graves des nappes phréatiques dans les alentours de certains puits de forage américains. Ajoutons que la même technique est utilisée dans le forage de puits géothermiques de grande profondeur, mais dans des dimensions plus limitées et avec des volumes de liquide de fracturation plus restreints.

L'autre risque technique est lié à la fracturation même de roches compactes. Transformer celles-ci en gravier dans le sous-sol engendre des faiblesses tectoniques pouvant conduire à des tremblements de terre de faible intensité. De tels événements se sont dernièrement produits à Bâle et à Saint-Gall lors de prospections géothermiques et ont provoqué l'arrêt des forages. Par contre, le risque de fracturation du plafond de la zone riche en gaz, pouvant conduire à une pollution par infiltration des couches phréatiques supérieures, semble peu probable dans le cas du Léman: il faudrait fracturer plus de trois kilomètres de roches entre la zone d'exploitation prévue et le fond du lac.

Sur le plan politique, la chasse aux émissions de CO₂, mais surtout les taxes qui y sont liées, rend l'avenir du gaz naturel peu attractif. La politique énergétique 2050 du Conseil fédéral prévoit que ce combustible pourrait être utile pour assurer la production électrique entre l'arrêt des centrales nucléaires et l'avènement des sources de production vertes de substitution. Les besoins totaux en gaz de la Confédération ne devraient toutefois pas augmenter, la part utilisée pour la production électrique étant compensée par la réduction des besoins pour le chauffage, résultant de l'amélioration de l'isolation des bâtiments.

Reste à évaluer l'intérêt économique d'une exploitation de sources de gaz non conventionnelles sur le territoire confédéral: les techniques de fracturation, d'extraction, de séparation et d'épuration des eaux de fracturation semblent au point, mais sont onéreuses. En première approximation, le coût du gaz ainsi extrait de notre sous-sol sera un multiple du prix de revient du gaz importé de Russie ou d'Afrique du Nord via l'Italie. Tant que les importations resteront possibles, l'exploitation des réserves sub-lémaniques ne sera pas concurrentielle. Le gaz d'origine vaudoise doit donc être considéré comme une réserve latente à conserver pour un éventuel temps de crise sur le marché international. Pour l'heure, les autorités vaudoises n'ont aucun intérêt à freiner Petrosvibri dans la poursuite de ses forages exploratoires.

Cédric Cossy

Musique et montagne

Le chef de chœur vaudois Christophe Gesseney est décidément infatigable: 23^e du nom, le stage choral Musique-Montagne qu'il a créé se déroule cette année du 11 au 24 juillet, toujours au même endroit, c'est-à-dire Les Diablerets. Le principe en est simple: les participants consacrent les deux tiers des deux semaines à la préparation d'une ou deux grandes œuvres du répertoire données en concert à la fin du stage; quant au dernier tiers, il est occupé par des balades ou randonnées en montagne sous la conduite de guides expérimentés.

Pour cette édition 2015, le chef a concocté un menu original, d'abord avec la *Misa a Buenos Aires* du compositeur argentin Martin Palmeri (né en 1965), « messe de forme classique en latin vivifiée par les harmonies et les rythmes du tango », comme on peut le lire sur le site www.musique-montagne.com. Quant à l'autre œuvre, il s'agit du *Requiem en ut mineur* de Haydn, non pas Joseph, mais Michael, bien moins connu que son frère. L'œuvre fut achevée et exécutée en décembre 1771 pour les funérailles de l'archevêque de Salzbourg Sigismund von Schrattenbach, mais Haydn l'avait peut-être déjà commencée sous le coup

de la perte de sa fille unique, disparue le 27 janvier de la même année. Elle acquit, à l'époque, une grande célébrité et influença notamment Mozart qui s'inspira de l'œuvre de son aîné pour écrire son propre *Requiem*: selon Marc Vignal, grand spécialiste des frères Haydn, « on observe dans les deux œuvres la même structure pour certaines sections, ainsi que plusieurs ressemblances thématiques. Elles mettent en outre en musique, avec les mêmes techniques, exactement le même texte. Manquent dans l'un et l'autre cas le *Graduel*, le *Tractus* et le *Libera* ». Cette œuvre magnifique a été enregistrée il y a un peu plus de dix ans par le Chœur de chambre suisse et l'Orchestre de chambre de Lausanne sous la direction de Christian Zacharias (label MDG).

Les concerts de fin de stage ont lieu à 20h15 à la Maison des Congrès des Diablerets le mercredi 22 juillet (générale publique) et le jeudi 23 juillet, ainsi qu'à la salle Paderewski à Lausanne le vendredi 24 juillet à 18h30; les solistes, le chœur du stage et l'orchestre (l'Ensemble Fratres) sont bien sûr tous placés sous la direction de Christophe Gesseney.

Frédéric Monnier

Juvenilia CXXI

Né à Morges il y a une quinzaine d'années, Jan Firkušný s'exprime en français avec l'accent local. En famille, la langue du cœur l'emporte: le tchèque. Il y a quelque temps, sollicité de remplir une énième fiche de statistiques pour on ne sait quel bureau, à la rubrique « nationalité » il déclare: « Vaudois ».

Quelques jours plus tard, Jan remigimbe devant deux minuscules quatraines de Rilke:

*Pays, arrêté à mi-chemin
entre la terre et les cieux,
aux voix d'eau et d'airain,
doux et dur, jeune et vieux,
comme une offrande levée
vers d'accueillantes mains:
beau pays achevé,
chaud comme le pain!*

J'essaie de capter sa curiosité par des moyens obliques:

– De tous vos camarades, vous êtes le mieux placé pour devenir le spécialiste de Rilke: pragois comme lui, francophone comme lui; et de surcroît quelque peu valaisan, comme lui...

– Je ne suis pas valaisan!

– L'année passée, vous m'avez montré des photos de vos vacances à Arolla. Vous connaissez les paysages des *Vergers*, des *Quatrains valaisans* qui ont inspiré Rilke. Vous avez de ce pays une perception charnelle qui doit vous aider à comprendre le lyrisme du poète...

– Je ne suis pas valaisan.

J.-B. Rochat



Deux semaines avant la canicule

« Alors, tu râles contre la chaleur? »
Nous nous voyons fréquemment apostrophé ainsi par nos meilleurs amis.

Eh bien pas du tout!

D'abord, pour le plaisir de répondre « non » à la question, quelle qu'elle soit. Ensuite, évidemment, pour la satisfaction de faire le contraire de tous ceux – innombrables! – qui passent leurs journées à se plaindre du temps qu'il fait. Un tel lieu commun n'a pas sa place ici.

LE COIN DU RONCHON

Mais si nous nous abstenons de manifester la moindre désapprobation contre la température, ou contre tout autre phénomène météorologique, c'est aussi parce que nous n'y voyons pas l'effet de la médiocrité, de l'incompétence, de l'ignorance, de l'inculture, du manque de goût, de la mauvaise foi, de la vanité, de la méchanceté ou de quelque autre défaut de nos (presque) semblables. Contrairement aux idées fausses, aux phrases mal rédigées, aux comportements vulgaires, à l'art moderne, aux

programmes informatiques bâclés, aux partis politiques et aux lois fédérales, la canicule, tout comme les nuages, la pluie ou la grêle, constitue une manifestation de la nature contre laquelle personne ne peut rien et avec laquelle il faut bien composer. Et en affirmant cela, nous nous inscrivons sciemment en faux contre ceux qui nous bassinent depuis des années avec leurs certitudes invérifiables sur le réchauffement climatique et sur le rôle de l'homme (et de la femme) dans une telle évolution.

A défaut de trouver une conclusion amusante, nous vous en proposons une savante, en vous signalant l'étymologie du mot « canicule », telle que la donne l'encyclopédie en ligne Wikipedia:

Canicule vient du latin Canicula, qui signifie « petite chienne », l'autre nom de l'étoile Sirius. Elle ne concerne donc à l'origine que la période annuelle du 24 juillet au 24 août, où cette étoile se couche et se lève en même temps que le Soleil, ce qui avait laissé penser aux anciens qu'il existait un lien entre l'apparition de cette étoile et les grandes chaleurs.

Il reste donc encore deux semaines avant la canicule.